

Préface

Est-il antinomique de parler d'un chemin de Compostelle japonais ? Le chemin vers Saint-Jacques ne peut-il être que galicien, espagnol, français, au mieux européen ? Peut-on trouver, au Japon, ou ailleurs, d'autres « chemins de Compostelle » ?

Léo Gantelet répond à nos questions en nous invitant à le suivre sur l'une des îles du Japon, Shikoku, la plus petite des quatre grandes îles de l'archipel nippon. Il a en effet parcouru, en pèlerin, le sentier qui relie les 88 temples de la Sagesse.

En lisant son passionnant récit, j'ai parfois songé aux nombreux asiatiques que j'ai souvent rencontrés sur mes propres parcours vers Compostelle, en France ou en Espagne. Chacune de ces rencontres était pour moi une interrogation : pourquoi ces Japonais, ces Chinois, ces Vietnamiens ou autres suivaient-ils cet itinéraire chrétien, alors que tout, sauf dans de rares cas, les différenciait du contexte jacquaire ?

Inversement j'ai imaginé, en lisant le texte de Léo, les questionnements des Japonais eux-mêmes, riverains ou pèlerins de ce chemin des 88 temples, qui ont vu passer cet Européen insolite parcourant leurs lieux sacrés...

Cependant ne suffit-il pas de réfléchir simplement au fait que, dans toutes les religions, sous toutes les latitudes, le pèlerinage existe, qu'il est un moyen indispensable pour aller au-delà de l'horizon, pour

Shikoku, les 88 temples de la Sagesse

dépasser son petit domaine personnel et pour gagner une autre rive sur laquelle chacun espère trouver une humanité renouvelée.

Il existe dans notre monde une multitude de lieux sacrés. Croyants ou incroyants, convaincus ou sceptiques, s'y rendent en foules pour prier, réfléchir, racheter leurs fautes, se soumettre à une obligation religieuse, assurer leur salut, se dépasser, découvrir un ailleurs, s'éloigner d'un monde qui ne les satisfait plus, décanter leur conscience, découvrir un Dieu qu'ils espèrent...

Comme sur nos chemins de Compostelle, l'île de Shikoku a vu son environnement évoluer depuis douze siècles... L'urbanisation est arrivée... Les sites sauvages deviennent plus rares... Les beaux sentiers ne sont plus la règle... Beaucoup de pèlerins utilisent des moyens de transport modernes et confortables... Le goudron envahit... Nos coquilles ne sont pas là pour indiquer la bonne direction, mais des mains, gravées depuis des siècles dans la pierre, indiquent l'itinéraire pour trouver le temple suivant. Parfois le style de balisage est plus récent. Qu'importe après tout, car le pèlerin, quelles que soient la couleur de sa peau, sa race, sa culture, son histoire, et quel que soit le lieu où se déroule son périple, au-delà du contexte religieux qui est le sien, a quitté son univers quotidien ; il a abandonné sa vie ordinaire, sa maison et les siens pour aller vers un ailleurs géographique et surtout vers un ailleurs spirituel.

Au bout de son chemin qui est à la fois voyage physique et voyage intérieur, il aura sans doute rencontré quelqu'un, Dieu peut-être... lui-même, modeste pèlerin, sûrement.

En Galice, sur la Meseta, dans les Pyrénées, en Aubrac comme sur l'île de Shikoku, notre pèlerin a surmonté des obstacles, il a subi des douleurs, il a eu des illuminations inattendues loin de la vie artificielle de nos cités, il a eu aussi ses désespoirs. La lenteur du temps qui s'écoule au rythme de son pas régulier, qui le fait avancer à une vitesse ridicule par rapport à celle des moyens modernes, a transformé ce marcheur en pèlerin qui n'a pour bagage que ce qu'il est,

Shikoku, les 88 temples de la Sagesse

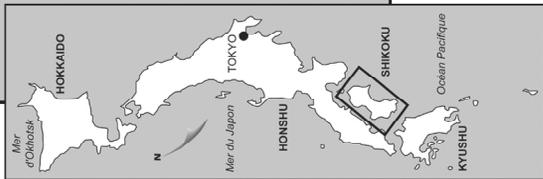
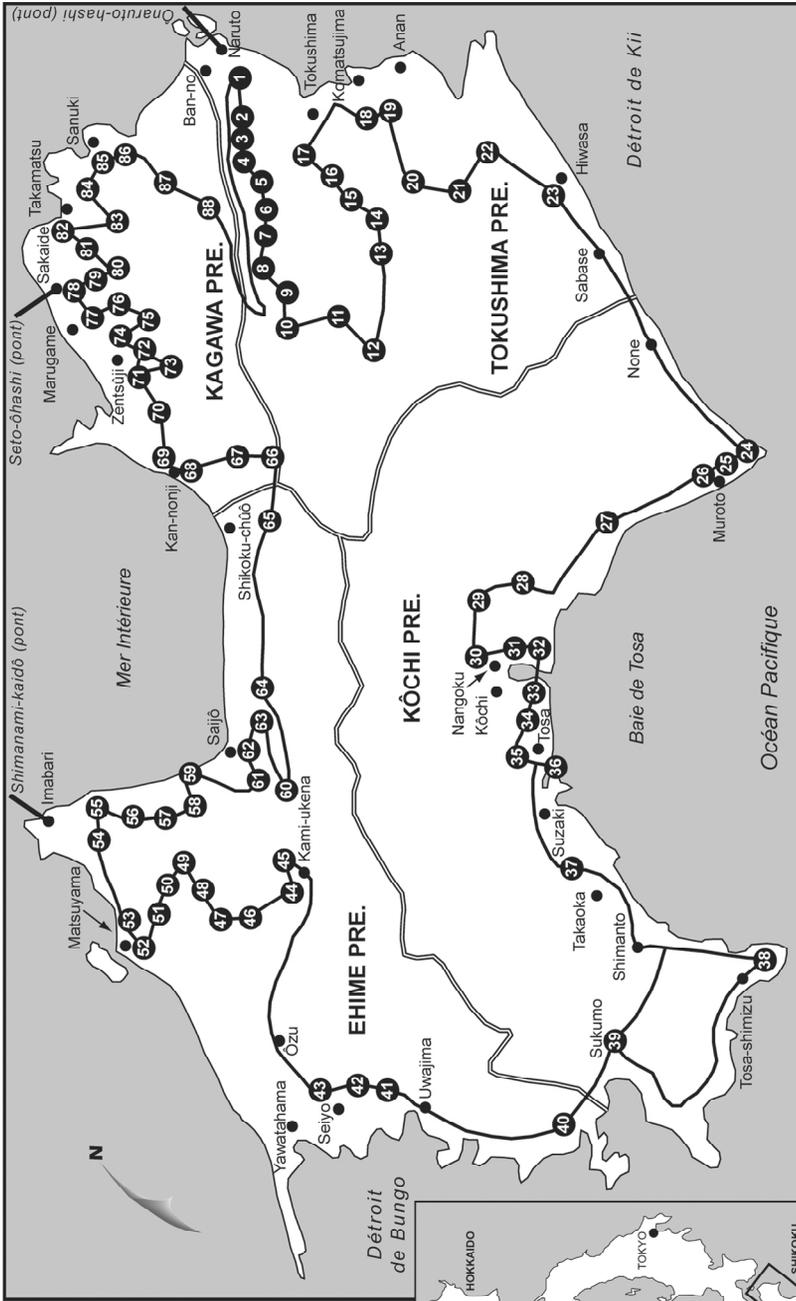
pour charge que son passé, parfois suffisamment lourd. Sa marche devient souvent prière, quelle que soit sa référence religieuse, elle provoque sa mutation. Il reviendra un jour de Shikoku, de Compostelle ou d'ailleurs, mais le pèlerin qui revient n'est certainement plus le marcheur qui partait hier.

Merci, Léo, pour ce magnifique récit qui nous fait partager ta préparation et la réalisation de ton pèlerinage de Compostelle japonais et qui nous communique tes enthousiasmes ! Beaucoup parmi ceux qui te liront rêveront d'aller eux aussi dans l'île de Shikoku. Beaucoup ne pourront sans doute pas réaliser ce rêve. Qu'ils n'oublient pas que Shikoku, comme Compostelle, comme la Sagesse, célébrée par les temples que tu as visités, se trouve souvent tout près de chez eux. Il leur suffit de partir, sac sur le dos et bâton en main, pour découvrir d'autres beautés, d'autres chemins, d'autres temples où ils trouveront la même Sagesse universelle et éternelle. Ils reviendront utilement transformés. C'est ce que je souhaite à chacun.

« Le flot de la rivière coule sans fin et l'eau n'est jamais la même ; les bulles qui crèvent la surface des étangs s'évanouissent, se reforment et ne durent guère ; dans ce monde, les hommes et leurs demeures sont comme les bulles » écrivait le japonais Kamo No Chomei (1155-1216) dans ses « Notes de ma cabane de moine » (1212).

Nos sentiers sont, tout à la fois identiques et différents, ceux qui les suivent, marcheurs ou pèlerins, apparaissent, s'évanouissent et se reforment... comme les bulles des étangs, sous tous les cieux de notre terre.

Maurice Depaix
Président de l'Association Rhône-Alpes
des « Amis de saint Jacques »



I

L'approche

À quoi comparer
Notre vie en ce monde ?
À la barque partie
De bon matin
Et qui ne laisse pas de sillage.

Manzei



Chapitre 1

J'irai à Shikoku

Sur un simple mot
le songe prend son envol
au loin l'archipel

J'irai probablement à Shikoku ; comme j'étais allé, voilà sept ans, à Compostelle. Cette décision m'était venue d'un coup à partir d'une banale lecture dont j'avais immédiatement senti l'impact au centre de mon esprit. C'était une page d'une revue jacquaire à laquelle j'étais abonné depuis mon pèlerinage de 1999, écrite par un certain Dr Thierion qui vivait à Thonon-les-Bains.

En quelques phrases, le médecin expliquait qu'il apprenait le japonais et que, ayant découvert l'existence du pèlerinage de Shikoku, il avait décidé de se lancer dans l'aventure : pour mieux voir le Japon, disait-il, mieux rencontrer les gens ; pour mieux connaître l'âme japonaise si différente de l'âme occidentale, en apparence tout au moins. Ayant mis ce projet à exécution, le docteur Thierion, dès qu'il avait un peu de liberté, partait pour le Japon et, à raison de quelques étapes selon le temps dont il disposait, reprenait son chemin là où il l'avait laissé à la fin de son précédent séjour. Et cela, avec la ferme intention d'y retourner autant de fois que nécessaire afin d'aller jusqu'au bout de l'itinéraire. Le comble de l'histoire était qu'ignorant quasiment tout du chemin de Compostelle, il avait appris ce qu'il en était par la bouche

Shikoku, les 88 temples de la Sagesse

de pèlerins japonais sur le chemin de Shikoku. De retour en France, il s'était informé, et n'avait pas tardé à s'engager, aussi, sur le chemin de Compostelle. Si bien que désormais, il menait les deux aventures de front et en alternance : un tronçon de Compostelle, un tronçon de Shikoku, un tronçon de *Comp...* Et ainsi de suite.

Après le brillant éclair plein de promesses, que la lecture de cet article avait déclenché en moi, j'eus une envie immédiate d'en savoir davantage. Aussi, je me précipitai sur Internet dans l'espoir d'obtenir des informations sur ce lointain itinéraire ; j'en obtins quelques-unes où il était question de cette île de Shikoku et de ce chemin de pèlerinage qui en faisait le tour en 88 temples. Ce soir-là, il était trop tard pour appeler le docteur Thierion au téléphone, aussi, je me contentai de trouver son numéro dans les pages blanches d'Internet et de le noter.

Dès le lendemain, je l'appelai. Mais cet homme fort occupé par son métier, ne put me dire que peu de choses, sauf que je pourrai le rappeler tel jour à telle heure une petite semaine plus tard. Mon envie était grande d'en savoir davantage. Le moment venu, je ne fus pas déçu. En quelques mots, le médecin me décrivit un certain nombre de points essentiels de l'ordre du pratique et du significatif sur ce pèlerinage ; lequel fut instauré il y a un peu moins de 1 000 ans (peu de temps après Compostelle) par des moines bouddhistes de la secte Shingon-shu à la mémoire de son fondateur, le grand Kobo Daishi, moine bouddhiste lui aussi, qui vécut de 774 à 835. De plus, il m'indiqua quelques sites dans lesquels je me plongeai dès la fin de notre conversation. J'eus le plaisir d'y trouver en quelques minutes quantités d'informations des plus intéressantes.

Je trouvai notamment le récit d'un certain Donald Weiss, un Américain vivant au Japon depuis plusieurs années, qui décrivait les 1 400 km du tour de l'île qu'il avait accomplis à pied en deux fois consécutives, la première, seul et « counterclockwise » comme disent les Anglais, c'est-à-dire « dans le sens inverse des aiguilles d'une montre », et une seconde fois « clockwise », « dans le sens

Table des matières

Préface de Maurice Depaix	5
I L'Approche	9
Chapitre 1 - J'irai à Shikoku	11
Chapitre 2 - Pourquoi ?	15
Chapitre 3 - C'est parti !	21
II L'Éveil	31
Chapitre 4 - Les premiers pas	33
Chapitre 5 - Haru-san	45
Chapitre 6 - Temple 12	51
Chapitre 7 - La fin de l'Éveil	59
III L'Ascèse	67
Chapitre 8 - Le goût de l'Ascèse	69
Chapitre 9 - Muroto - Kochi	81
Chapitre 10 - Et toujours l'océan	91
Chapitre 11 - Au bout de l'Ascèse	105
IV L'Illumination	115
Chapitre 12 - D'Ascèse en Illumination	117
Chapitre 13 - Chemin initiatique	123
Chapitre 14 - Petit Clef	135
Chapitre 15 - Du temple à go-go	143
Chapitre 16 - L'ami Alain	155
V Le Nirvana	163
Chapitre 17 - L'entrée en Nirvana	165
Chapitre 18 - En vue, le 88	175
Chapitre 19 - La boucle est bouclée	183
VI Point d'orgue	191
Chapitre 20 - Koya-san	193
Chapitre 21 - À la fin	199
Remerciements	205
Glossaire	206